



Diebold Schilling le Jeune (c.1460-1515) – Feuillet 61v, désastres cométaires. 1513. Enluminure sur parchemin, 13 x 16,5 cm, extraite du manuscrit de l'auteur, *Die Luzerner Chronik*, 1513, Zentral- und Hochschulbibliothek Luzern, Suisse. – Cette scène est censée se dérouler en 1456, année où l'on a observé le passage d'une comète dans le ciel helvète.



Honoré Daumier (1808-1879) – Ah!... les comètes... 1858. Lithographie, 20,4 x 25,2 cm, National Gallery of Art, Washington, États-Unis. – La comète de 1858 a fait l'objet d'une série de caricatures par le prolifique Daumier. Celle-ci a été publiée dans le journal satirique *Le Charivari* le 30 octobre 1858.



John Martin (1789-1854) – *The Eve of the Deluge*. 1840. Huile sur toile, 142,9 x 218,4 cm, château de Windsor, Royaume-Uni.

On retrouve aussi les comètes comme annonciatrices de peste, de tremblement de terre, d'incendie, de déluge, voire d'apocalypse, pour ne citer que la Bible ou le Ragnarök scandinave. Ce n'est pas pour rien que le pape Calixte III excommunia la démoniaque comète de Halley lors de son passage en 1456 ou que les Incas et les Aztèques se méfiaient de ces envahisseurs espagnols apparus peu après une annonce cométaire !

Un exemple artistique de désastre est *The Eve of Deluge* de John Martin, exécuté en 1840. Le peintre anglais aux œuvres inspirées par le roman-

tisme, friand d'annonces *naturelles*, représente ici un épisode de la Genèse. Pressentant la catastrophe, Mathusalem, vieillard couché sur le promontoire au centre du tableau, demande à Noé d'ouvrir les rouleaux laissés par son père Enoch, pour vérifier les signes annonciateurs. Il pointe la voûte céleste : Soleil et Lune y sont présents, de même qu'une comète. Pourtant, le passage biblique ne mentionne aucun astre chevelu, mais une théorie liant déluge et comète circulait depuis longtemps : ainsi le théologien et mathématicien William Whiston a-t-il tenté de prouver qu'une comète était responsable du Déluge à la fin du XVII^e s. Le scénario est même repris en 1950 par le psychiatre et catastrophiste russe Immanuel Velikovsky, selon lequel les grands bouleversements cosmiques qui ont affecté la Terre expliqueraient nombre d'événements de son histoire. Le thème était en fait à la mode à l'époque de Martin qui en avait fait un frontispice, probablement inspiré par la grande comète de 1811. Il semble qu'Albert, le prince consort époux de la reine Victoria, avait tant apprécié la première version qu'il lui demanda une peinture. Il l'acheta d'ailleurs, de sorte que cette œuvre appartient toujours à la reine d'Angleterre actuellement.

Enfin, il faut aussi mentionner le cas de William Blake. Le poète et peintre anglais représenta des comètes et météores symboliques dans une vingtaine d'œuvres, notamment pour illustrer des poèmes d'Edward Young et de John Milton. En peinture, on retrouve une comète sur l'étrange *Ghost of a Flea*. L'origine de cette œuvre réside probablement dans sa lecture de *Micrographia*, grand succès de 1665 où son auteur, le scientifique Robert Hooke, décrit notamment une puce vue au microscope. Ces animaux ayant la réputation d'être des *minivampires* véhiculant toutes sortes de maladies, Blake représente sa *puce* sous la forme d'un monstre hideux avide de sang. Que vient donc faire



William Blake (1757-1827) – *The Ghost of a Flea*. 1819-1820. Détrempe et or sur panneau d'acajou, 21,4 x 16,2 cm, Tate Gallery, Londres.

dans ce tableau une comète, plutôt réaliste d'ailleurs au vu des autres représentations cométaires de Blake ? Eh bien, les comètes aussi sont réputées annoncer peste, sang versé ou destruction en tout genre... Blake associe donc les deux symboles, dans un portrait dont se dégage un sentiment d'horreur indicible, de terreur sanglante, de laideur démoniaque : un résumé des millénaires de mauvaise réputation cométaire.